

LA COLÈRE, PIÈTRE CONSEILLÈRE

Une semaine dans les coulisses de la politique, du show-biz et des médias.

Courroux. Le moins que l'on puisse dire, c'est que Bernard Tapie goûte assez peu les révélations – tardives – et apparemment explosives de l'ancien footballeur Jean-Jacques Eydelie sur son ancien club, l'Olympique de Marseille. Son livre, *Je ne joue plus*, est sorti aux éditions l'Archipel. Apprenant la semaine dernière – sans doute à la lecture d'un encart publicitaire dans *L'Équipe* – que Pierre-Louis Basse allait recevoir le footballeur le soir même sur Europe 1, dans son émission « À l'air libre », l'ex-patron de l'OM est monté dans les tours : « Basse, ce trou du c..., il existe encore, je vais m'occuper de lui ! », aurait-il même lâché, passablement énervé, au cours d'un coup de fil matinal reçu par un responsable de la radio. Un peu étonné par cette nouvelle, Pierre-Louis Basse, qui en a vraiment vu d'autres, n'a pas du tout molli. Surtout, ses confrères de la rédaction et sa direction – à savoir Jean-Pierre Elkabach en personne – lui ont immédiatement apporté leur plus total soutien. Donc, entre 18h 15 et 20 heures, comme prévu, Basse recevait Eydelie et le questionnait, sans concession. Depuis, pas de nouvelles – bonne nouvelle ? – de l'ancien taulier de l'OM. Plus impulsif que foncièrement mauvais, il a sans doute, à la réflexion, considéré qu'il avait eu tort de pêter les plombs de manière préventive.

Et puis, ainsi que nous le rappelle au téléphone Pierre-Louis Basse, avec sa philosophie légendaire : « Quand on vient d'une mère résistante à 15 ans, d'un grand-père évadé de Châteaubriant avec Auguste Delaune puis déporté à Mauthausen, et d'une vieille famille de cocos, on a du mal à avoir peur de l'ancien président de l'OM ! »

Vertigo. Bernard-Henri Lévy sort à peine de sa spectaculaire tournée américaine, à l'occasion de la promotion du récit de son voyage aux États-Unis dans les pas de Tocqueville (*American Vertigo*, qui doit paraître chez Grasset pour l'Hexagone, en mars). Mais il a désormais fort à faire sur le front français. En effet, le livre de Nicolas Beau et d'Olivier Toscer, *Une imposture française* (Les Arènes), dissèque le système, les réseaux et les alliances de notre « intellocrate » numéro un, sans charge excessive. Pour l'instant, hormis une tentative de l'avocat de BHL pour faire changer avant parution un mot du titre du livre (« imposture »), aucune assignation n'est parvenue à l'éditeur... Pourvu que ça dure.

Doute. De plus en plus d'élus de droite de haut rang reconnaissent « off the record » qu'ils craignent chaque jour davantage un deuxième tour Jospin-Le Pen à la présidentielle de 2007. Appelleraient-ils alors aussi facilement les Français à voter pour Lionel Jospin que les élus socialistes le firent en 2002 pour Jacques Chirac ? ■